

benzine, d'alcool ou d'autres produits analogues. Mais, pour la foule, ce sont des bombes cachées. Enfin le Kaïmakam, représentant de l'autorité civile, arrive à Malgara, accompagné du commandant de gendarmerie et d'un gendarme, et c'est avec peine qu'il réussit à persuader aux Arméniens affolés, en se portant garant de leur vie, de sortir de leurs refuges et d'organiser une petite bande de 50 à 60 jeunes gens qui maîtrisent enfin le feu. Résultat, dans la ville même, et sans parler des environs : 12 Arméniens tués, 10 blessés, 8 disparus, 7 emprisonnés, 87 maisons et 218 boutiques brûlées ; les pertes matérielles s'élèvent à 80.000 livres turques¹. Mais cette fois, il y a un épilogue : une Commission d'enquête ottomane essaie de rejeter la responsabilité du pillage et des assassinats... sur les Arméniens eux-mêmes.

Le vrai massacre commence pourtant quand l'armée turque retrouve sur son chemin les Bulgares, et les événements décrits au sujet de Rodosto et de Malgara sont ternes, si on les compare à ce qui a eu lieu à Boulgar-keuï, « le village bulgare », comme le nom même l'indique. Boulgar-keuï est, ou plutôt était, un village de 420 maisons, à quelques kilomètres de la ville de Kéchané, non loin d'un autre village de 400 maisons, Pichman-keuï, qui a subi un sort analogue. Les informations que la Commission a recueillies sur ces événements atroces sont puisées à quatre sources différentes, et les témoignages concordent dans le plus menu détail. Les réfugiés — pour la plupart, des femmes — se sont dispersés un peu partout. On en a trouvé à Haskovo et à Varna, en Bulgarie, où deux agents de la *Balkan relief Society* les ont questionnés et ont transmis leurs dépositions à l'un des membres de la Commission : or, ces dépositions sont tout à fait identiques, quoique provenant d'endroits très éloignés l'un de l'autre. Un autre enquêteur a eu la chance de rencontrer, à Constantinople, un survivant des horreurs de Boulgar-keuï, et il a pu entrer en possession de quelques documents officiels grecs inédits qui confirment les dépositions orales en les complétant. De toutes ces sources, il se dégage la certitude absolue qu'il s'agit ici de l'extermination complète de la population bulgare par les autorités militaires, suivant un plan systématiquement exécuté.

Les événements rappellent d'abord ceux de Rodosto et de Malgara, mais la fin diffère. Les paysans bulgares, comme la population des localités mentionnées plus haut, se sont, en effet, approprié les biens des émigrés turcs, leurs habits, leurs ustensiles de ménage, leur grain, etc. Les soldats turcs, à leur tour, mettent la main sur ce qu'ils trouvent : ils demandent de l'argent, ils emportent les vêtements, ils emmènent le gros bétail, de l'autre côté de la

¹ Le *Jeune Turc* du 12 août avoue que 139 maisons et 300 boutiques ont été brûlées à Malgara. Il ajoute : « Sauf deux maisons, tout le village de Galliopa, composé de 280 maisons, a été « détruit par le feu ; 299 maisons ont été la proie des flammes dans 11 villages chrétiens ; 95 personnes ont été tuées et 9 blessées. »